

Le Théâtre municipal de Grenoble accueille

PAROLE ET GUERISON

"Le roman vrai de la psychanalyse : magistral et magnifique" - Armelle Héliot Le Figaro



Jeudi 20 et vendredi 21 janvier 2011 à 20h30

Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44

DISTRIBUTION

de Christopher HAMPTON
adaptation et mise en scène Didier LONG
assisté de Jeffrey Bourdenet

Avec
Samuel LE BIHAN
Noémie ELBAZ
Bruno ABRAHAM-KREMER
Céline Carrere, Alexandre
ZAMBEAUX, Candice CROSMARY

collaboration artistique Anne
ROTENBERG
Décor Jean-Michel ADAM
Costumes Tim NORTHAM
Lumière Laurent BEAL
Son François PEYRONY



RESUME DE LA PIECE

En 1904, à la suite de relations difficiles avec son père, **Sabina Spielrein (Noémie Elbaz)**, devient la patiente « hystérique » du docteur **Carl Jung (Samuel Le Bihan)**, directeur adjoint de la clinique psychiatrique à l'université de Zurich.

Ce dernier expérimente avec elle une nouvelle méthode thérapeutique révolutionnaire inventée par **Freud** : la psychanalyse. **Sabina Spielrein** devient alors sa maîtresse et en cédant à cette passion, le **docteur Jung** trahit le pacte sur lequel était fondée la thérapie comportant l'exclusion de toute relation sexuelle avec sa patiente.

Jusqu'alors dans un rapport de filiation intellectuelle avec **Freud**, il se détache de son mentor, torturé entre son désir et la science. Une fois guérie, **Sabina** suit des études de médecine pour devenir à son tour analyste. Mais malgré son intervention, la scission entre les deux hommes est consommée...

Inspirée de faits réels, *Parole et Guérison* est avant tout une histoire d'amour et d'amitié, et une plongée au plus secret de l'élaboration d'une science. L'histoire est magistrale, passionnante et forte.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE : DIDIER LONG

Lorsqu'en 1904 Carl Jung, directeur adjoint de la clinique psychiatrique à l'université de Zurich, reçoit la jeune patiente « hystérique » Sabina Spielrein, il ne peut se douter que cette rencontre participera indirectement à sa rupture avec l'homme qu'il n'a pas encore rencontré mais dont il admire le génie révolutionnaire : Freud.

La psychanalyse en est encore à ses balbutiements. Freud explore l'univers de l'inconscient et invente une méthode : la cure analytique. Jung se passionne pour les travaux du maître et s'approprie sa méthode sans en adopter le cadre théorique strict et les concepts dogmatiques. Il met en doute l'orientation exclusivement sexuelle que Freud revendique comme unique vérité et expérimente les voies du spiritisme et de la symbolique religieuse. Freud pensait rencontrer un esprit proche du sien, un allié apte à le seconder pour faire triompher la nouvelle science. Les divergences révélées par l'intermédiaire du cas Spielrein précipiteront la fin de l'amitié complexe entre les deux hommes.

Sabina n'a que dix-neuf ans, et fait déjà forte impression sur Jung lorsqu'il entreprend de la traiter en employant pour la première fois les méthodes de Freud. Elle devient à la fois sa maîtresse et sa patiente. Pour le jeune analyste de trente quatre ans la situation est déroutante, d'autant que le dilemme de la liberté sexuelle le hante. « La condition d'un bon mariage semble être la licence d'être infidèle » confiera-t-il à Freud. En cédant à sa passion dévastatrice pour Sabina, Jung perd toute crédibilité aux yeux du « maître » : Il ne respecte pas la cure analytique, il n'est plus que l'acteur et non l'opérant. Freud, qui l'avait couronné en le choisissant pour successeur, n'entendra pas les confessions d'un fils repentant. La rupture est consommée.

Sabina, guérie de ses troubles, suit des études de médecine et devient à son tour analyste. Elle se rapprochera de Freud et tentera de réconcilier les deux hommes, en vain. Dans le même temps, Jung se sent assez fort pour ne plus voir en Freud un père, et Sabina Spielrein se libère du joug de Jung qui ne peut être tout à elle. Par un jeu de miroirs qui se réfléchissent et déforment la réalité des perceptions, Christopher Hampton met en lumière deux face à face, où les passions transférentielles, de la fille au père pour Sabina et Jung, du fils au père pour Jung et Freud sont le terreau d'une émancipation annoncée. Chacun a gagné son indépendance. L'histoire de la psychanalyse est en marche.



LA PRESSE EN PARLE



♥♥♥ Si le sujet de la pièce du Britannique Christopher Hampton, auteur d'une magistrale version des Liaisons dangereuses (au théâtre comme au cinéma) est puisé dans la réalité, Parole et guérison est d'abord une histoire d'amour et une plongée au plus secret de l'élaboration d'une science. L'écrivain montre combien la mise au point d'une thérapie peut tenir au hasard de rencontres, de pathologies singulières, de pensées en désaccord mais qui s'éclairent réciproquement. Nous conduisant de Zurich à Vienne à l'orée du siècle dernier, sur le pont d'un paquebot en partance pour l'Amérique, dans les fossés de Rostov en été 1942, l'œuvre est ambitieuse et forte. Elle échappe au caractère trop rigide du documentaire par la liberté et l'audace du dramaturge, qui imagine sans jamais lâcher le strict récit. C'est à la fois l'histoire du Suisse protestant Carl Gustav Jung, de la jeune Russe Sabina Spielrein, sa patiente, son amante, sa disciple, et de leur maître viennois, de culture juive, l'intelligence et l'humanité mêmes, Sigmund Freud. C'est la passionnante histoire de plusieurs passions. L'amour, la relation de celui qui sait à celui qui veut savoir, le transfert, la manipulation, l'admiration, les liens père-fils, les noeuds conjugaux, Hampton réussit le prodige de tout évoquer sans jamais être pesant...

Femme et héroïne

Sabina Spielrein est née en 1885, à Rostov. La rudesse de ses relations avec son père la conduit à la clinique de Burghölzli à Zurich. Jung la soigne ; guérie, elle devient sa maîtresse. Elle contribue à l'élaboration de la psychanalyse. Une thèse sur la schizophrénie, le concept de pulsion de destruction. Elle travaille en Allemagne, en Autriche, en Suisse. Rejoignant son mari et ses filles dans sa ville natale, elle est assassinée par les nazis avec ses enfants le 27 juillet 1942. David Cronenberg veut faire un film de la pièce et de ce destin tragique. Il est toujours délicat, au théâtre, d'avoir à représenter des moments qui soient à la fois justes dramatiquement et exacts historiquement. Christopher Hampton a su, sans trahir les êtres qu'il fait revivre en quelques pages, leur donner l'épaisseur humaine qui en fait de grands «personnages». Didier Long, adaptateur fin et excellent directeur d'acteurs, s'appuie sur les fortes personnalités des comédiens qu'il a réunis. Les rôles de l'infirmière (Candice Crossmary), l'épouse de Jung (Léna Bréban, très douce), celui d'Otto Gross, patient rétif que Freud a adressé à son jeune confrère (Alexandre Zambaux, excellent) sont très bien dessinés. Mais, dans le décor clinique de Jean-Michel Adam, ce sont les relations entre les trois protagonistes qui fascinent. Hampton recompose des séances d'analyse. Elles ne sont en rien véridiques, bien sûr. Mais on sait bien que la crudité des mots a sa place dans la cure... et son effet au théâtre ! Demeure la puissance du jeu. L'intériorité élégante, l'humeur assez sombre de Freud sont magistralement soutenues par Bruno Abraham-Kremer. L'intelligence et l'ambition de Jung, ses faiblesses, sont traduites avec une grande finesse par Samuel Le Bihan. Barbara Schulz subjuguée. Dans les lumières ondoyantes, elle est ardente jeunesse, beauté rayonnante, souffrance d'enfant, spiritualité complexe, lucidité, savoir. Sabina entre mieux dans l'histoire grâce à elle. **Armelle Héliot**

Le Journal du Dimanche

Matière théâtrale s'il en est, la psychanalyse est au cœur de la pièce de Christopher Hampton (L'avant-scène théâtre, n° 1267), autour du personnage de Sabina Spielrein, patiente de Jung, qui expérimente sur elle la « cure par la parole » mise au point par Freud au début du siècle dernier. L'action se déroule sur une dizaine d'années, au cours desquelles la jeune femme deviendra la maîtresse de Jung, avant de devenir praticienne elle-même. La pièce en apprend beaucoup sur les balbutiements de la psychanalyse et les rapports conflictuels entre Jung et Freud. Inspirée de faits réels, son intérêt ne faiblit jamais, grâce notamment à la mise en scène de Didier Long, dans le décor pratique et astucieux de Jean-Michel Adam, et à l'interprétation : Barbara Schulz, impliquée et sûre dans la moindre vibration, Samuel Le Bihan, Jung convaincant, en proie au désir, raide et torturé, Bruno Abraham-Kremer, Léna Bréban et Alexandre Zambaux. **Annie Chénieux**

... Samuel Le Bihan est formidable d'ambiguïté, « psy » visionnaire et trouble, amant passionné et lâche. Bruno Abraham-Kremer campe Freud avec finesse, tout en sobriété et humour décalé. Barbara Shulz passe avec brio de la parole fiévreuse à la guérison – aussi émouvante dans la tempête, que dans la sérénité. Didier Long dirige toute la troupe avec sensibilité (...) Les plus beaux moments se situent au début et à la fin de la pièce. Lorsque la tragédie humaine fait vibrer les planches et que le théâtre l'emporte sur la psychanalyse. **Philippe Chevilley**

le nouvel Observateur

Comment ne pas rapprocher cette pièce anglaise d'« Equus », de Peter Shaffer, remonté l'an dernier par le même Didier Long ? Oui, il est encore question de psychanalyse. Mais c'est le jour et la nuit. « Equus » est une énigme policière débrouillée par un analyste. Plus subtile, « Parole et guérison » relate avant tout un amour et une amitié. L'amour, c'est celui de Carl Gustav Jung pour Sabina Spielrein, sur qui il expérimenta au début du XX^{ème} siècle la thérapie par la parole inventée par Freud. Amour contre-transférentiel ? Sans doute, mais réel, durable. Et qui permet à la jeune juive russe, guérie par son amant, de devenir à son tour une éminente analyste. L'amitié, c'est celle de Freud et Jung. Amitié déçue, le disciple déviant dans des voies trop irrationnelles et aventureuses pour le maître. Christopher Hampton se garde bien de donner un cours d'histoire de la psychanalyse et les personnages sortent de scène en emportant, comme dans la vie, leurs secrets avec eux. En tout cas, si Sabina était aussi tentante que Barbara Schulz, on comprend que les principes protestants de Jung aient volé en éclats : elle trouble Samuel Le Bihan comme l'eau quand on remue la vase. Tous deux sont très touchants. Ne vous laissez pas intimider par le sujet. Pas besoin d'être passé par le divan pour être empoigné. **Jacques Nerson**

Télérama.

L'action se situe au début du XX^{ème} siècle à un moment fondateur de l'histoire de la psychanalyse. Le jeune Jung, psychiatre à Zurich, met à l'épreuve de l'expérience la cure analytique inventée par Freud avec une de ses patientes, Sabina Spielrein. Dans un milieu encore très coercitif à l'égard des malades mentaux, il entreprend de la guérir par la parole. Par ailleurs, il va consulter Freud à Vienne pour discuter de ses dernières inventions. Une rencontre d'abord enthousiaste puis conflictuelle quand la cure menée par Jung avec la belle et brillante Sabina se transforme en passion dévastatrice. Ce sont ces deux relations tumultueuses que la pièce aborde, s'intéressant moins au processus intérieur d'une thérapie par les mots qu'à ses péripéties. Samuel Le Bihan fait un Jung attachant, tourmenté et nuancé et Barbara Schulz dessine un très beau portrait de femme. **Sylviane Bernard-Gresh**

